

Cinq explorations de la pensée en Amérique

Martial Bouchard

Volume 2, Number 1, Fall 1991

De Buenos Aires à Québec

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/800885ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/800885ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collège Édouard-Montpetit

ISSN

1181-9227 (print)

1920-2954 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, M. (1991). Cinq explorations de la pensée en Amérique. *Horizons philosophiques*, 2(1), 73–76. <https://doi.org/10.7202/800885ar>

Cinq explorations de la pensée en Amérique¹

Puisque les études rassemblées ici traitent de la pensée en Amérique (y compris en Amérique du Sud), n'hésitons pas à associer leurs auteurs à la figure de l'*explorateur*. Car, pour être des plus faciles et des plus convenues, la métaphore n'en reste pas moins pertinente. Appliquée à bon droit à des recherches portant sur les productions symboliques de notre continent, elle est également paradoxale, signe d'aliénation et indice de colonialisme. Ouvrons *Le Petit Robert*. L'explorateur est une « personne qui explore un pays lointain, peu accessible ou peu connu ». Ce qui permet de comprendre que le chercheur d'ici qui s'intéresse aux idées de l'Amérique latine, de l'Amérique du Nord ou de la « Troisième Amérique » dont parle Vadeboncoeur est un explorateur à double titre.

D'abord parce que son objet, les pensées du continent américain, est en effet éloigné, peu accessible et ignoré de la plupart. Quoi?! Nous, qui philosophons en Amérique, nous ignorerions qu'il a existé et qu'il existe une telle chose

1. *Les pensées en Amérique : de Buenos Aires à Québec*. Tel était le titre d'une table ronde qui s'est tenue dans la section philosophie du 59^e congrès de l'ACFAS, le 22 mai 1991, à l'Université de Sherbrooke. Ayant eu le plaisir de présider à ces travaux, j'en profite ici pour remercier les auteurs et les auditeurs de leur participation. Les textes qui suivent ont donc d'abord été présentés à cette occasion.

que de la réflexion en Amérique et donc aussi au Québec? Mais oui, mais oui. Depuis trois décennies, les choses n'ont pas tellement évolué. Dans un cas comme celui-ci, l'ignorance ne se démontre pas : elle se montre. Et chacun peut s'adonner à l'exercice facile (répété, cet exercice devient d'abord assommant et ensuite des plus amusants) consistant à vérifier l'assertion suivante : dans les facultés et les départements, la pensée européenne, son histoire, ses auteurs et ses problématiques remplissent notre espace de pensée, si bien qu'il ne reste aucune place pour les auteurs ou les problématiques de notre continent et de notre territoire particulier. Un petit espace vient-il à se libérer? Alors parfois, on s'ouvrira l'esprit et on convoquera des traditions plus susceptibles d'éclairer notre situation et de nous stimuler à en faire autant aujourd'hui : pensée hindoue, chinoise, etc. À l'instant même où vous vous aventurerez à faire des observations de ce genre, soyez des plus attentifs à ce qui va se passer : pour un débat sérieux et relativement serein, il y aura cent justifications empressées, toutes bonnes et toutes à côté de la question, et mille réactions vigoureuses, prenant le plus souvent la forme d'accusations hautement farfelues, comme si vous aviez proposé de brûler Platon, Kant et Husserl pour les remplacer par une brochette de monseigneurs et de chanoines. Quel est le sens de ce refus, aussi fréquent que violent, de reconnaître et d'interpréter un état de fait pourtant évident? Pourquoi la simple idée de convoquer à la barre de la dialectique des témoins québécois ou américains soulève-t-elle encore tant de malentendu, tant d'ironie hautaine, tant d'irritation?

Il y a un aspect de l'exploration que le dictionnaire ne désigne pas : c'est une aventure qui n'est pas accomplie par le grand nombre. Banalité : l'explorateur est un solitaire. C'est dire que les pensées du continent et du territoire que nous habitons ne nous habitent pas. L'amnésie règne, sur fond d'ignorance, de mépris ou dans le meilleur des cas de prêt-à-interpréter venu d'Europe. L'Amérique, ce

n'est que l'aboutissement de l'esprit de la métaphysique occidentale, ce n'est que l'incarnation exacerbée du Règne de la Technique. Donc, les personnes qui explorent la mémoire idéologique et philosophique de notre continent partent vraiment ailleurs. Elles sont rares, solitaires et isolées. C'est pire encore si le territoire symbolique arpenté est celui du Québec. Au cours des trois dernières décennies, les philosophes québécois ont très majoritairement refusé d'accompagner les littéraires, les historiens et les sociologues dans leur remarquable travail de relecture de notre passé intellectuel. Pour le philosophe québécois d'aujourd'hui, le passé idéologique et philosophique du Québec ne possède pas encore la dignité minimale d'un objet de pensée. Il veut bien apprendre à interpréter la condition humaine dans le monde, mais il ignore ce que les siens en ont dit et, surtout, il croit fermement qu'ils n'ont rien exprimé d'intéressant. Qu'il s'agisse de thèmes, de méthodes ou de thèses, aucun héritage intellectuel n'est à réinvestir et tout est à importer. Pourquoi? S'il est exact qu'une des dimensions les plus importantes des idéologies des années soixante réside dans la volonté de rupture avec le passé et dans la condamnation sans reste dudit passé, se pourrait-il que le philosophe québécois d'aujourd'hui soit l'incarnation la plus autosuffisante et la moins critique de cette attitude? Par ailleurs, quelle est la responsabilité de notre institution philosophique à cet égard? A-t-elle fait le nécessaire pour élaborer sa propre histoire et en chercher les significations? A-t-elle vu que pareille entreprise exige, comme d'autres semblables, des professeurs, des enseignements, des recherches et des lieux de publication et de débat? Que le travail de relecture des idées québécoises soit d'un effet nul à Paris ou à Frankfort jouerait-il quelque rôle?

Mais reportons à plus tard les analyses et contentons-nous de reconnaître que les chercheurs-philosophes qui s'intéressent aux pensées en Amérique partent quasiment en exil et qu'ils se comptent sur les doigts de la main.

D'une main, dans le cas de la présente livraison. Regardez les titres des contributions qui suivent : de la critique de la pratique actuelle de la philosophie au Québec à l'histoire de l'autonomisation de la pensée latino-américaine, en passant par les transcendentalistes et les pragmatistes américains, et par l'analyse, empirique et théorique, de l'importation de la psychanalyse et de l'existentialisme au Québec, leurs objets forment un ensemble hétéroclite, preuve que le territoire est immensément riche. Pour terminer donc, ne faisons pas aux auteurs que vous allez lire l'injure de les résumer, de les mettre en perspective, de les corseter dans une synthèse hâtive ou de leur indiquer de nouveaux sentiers : remercions-les, en attendant leurs prochains travaux, de nous rapatrier en nos terres symboliques.

MARTIAL BOUCHARD
Cégep de Sainte-Foy